

Quatrième dimanche de Carême, année C, 27 mars 2022, à N.-D. de Tamié, f. Gaël
(Lc 15, 1-3. 11-32)

Frères et sœurs, cette parabole mille fois entendue et commentée peut lasser, ou gêner. Je vous proposerai aujourd'hui trois manières de l'entendre, trois sens : littéral, théologique, et eschatologique, et une idée, venant des pères des premiers siècles de l'Église, reprise également au 12^e s. par nos pères cisterciens (surtout saint Bernard et Guillaume de saint Thierry) : DIEU DESIRE L'HOMME.

- Un sens littéral

C'est l'histoire d'un père comme tous les **fiils cadets** de cette parabole désireraient en avoir : un père généreux et qui pardonne. Si « les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter » (v. 1), c'est sans doute que la figure du fils cadet leur convenait bien. Par contre, la figure du **fiils aîné** vise « les pharisiens et les scribes [qui] récriminaient contre lui » (v. 2), et qui ont trouvé sans aucun doute dans ce récit de nouveaux éléments de discorde : laxisme du père face aux bêtises du jeune frère, attitude paternaliste, débonnaire, manque de délicatesse vis-à-vis du fils sérieux qui trime au travail. Présenté par Jésus, **le père** figure Dieu à la recherche de l'homme. Nous devons donc quitter le sens littéral et les interprétations psychologiques contradictoires que je viens d'esquisser, pour passer à ce que Jésus veut nous révéler sur Dieu. Nous arrivons au domaine de la foi, de la théologie.

- Un sens théologique

Cette parabole nous révèle que DIEU DESIRE L'HOMME. « Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. » (v. 20) Combien d'années a-t-il attendu ce fils volage, « perdu », jusqu'à ce qu'il soit « retrouvé » ? Et face au fils aîné « en colère, [qui] refusait d'entrer, son père sortit le supplier » (v. 28) Combien de fois le père a-t-il dû supporter les remontrances de ce fils à la fidélité orgueilleuse, en essayant de l'apaiser ? Ces deux fils, nous le voyons bien, figurent l'homme avec ses richesses, mais aussi avec ses péchés, ses blessures. Ce que nous crie aux oreilles cette parabole, c'est que DIEU DESIRE L'HOMME, tel qu'il est, tel que nous sommes !

En fait, Dieu a manifesté ce désir tout au long de l'histoire sainte : il a appelé Abraham, il a marché avec le peuple d'Israël qu'il a libéré d'Égypte, nourri pendant quarante ans dans le désert avec de la manne, puis avec les « produits de la terre » une fois parvenu en Terre promise, comme nous le rappelait la 1^{ère} lecture. Le désir de Dieu s'est manifesté pleinement lorsque son propre Fils, le Verbe s'est fait homme, depuis sa Conception humaine en Marie - célébrée il y a deux jours le 25 mars -, jusqu'à sa Passion, sa mort et sa résurrection. L'homme, se sentant désiré, aimé, peut en retour désirer Dieu. Dans le désir de Dieu, l'homme trouve toute sa joie. Voilà ce que le sens théologique nous permet d'affirmer, et que la liturgie nous donne de célébrer en ce 4^e dimanche de Carême appelé *Laetare*, c'est-à-dire « réjouissez-vous ».

Frères et sœur, nous avons regardé comment Dieu se comporte avec nous sur la terre. Mais la détresse qui nous accable ces jours-ci pourrait nous faire désespérer et perdre la joie de l'Évangile. C'est pourquoi, selon ce que suggère la parabole, je vous invite à considérer encore comment Dieu se comportera avec nous dans l'au-delà.

- Un sens eschatologique

Dans cette parabole, il y a un moment qui provoque la sidération, parce qu'il est impensable sur terre : c'est lorsque le père donne les baisers, le plus beau vêtement et organise une fête. D'ailleurs, pour justifier ce geste, le père dira : « Mon fils que voilà était mort, il est revenu à la vie » (v. 24) Et juste avant, le fils se présente au père comme devant son juge : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » (v. 18-19) Nous sommes passés du côté du ciel, après la mort, et nous assistons à la réception que Dieu fait à l'homme repentant. Les baisers : signes du DESIR DE DIEU, de sa tendresse débordante. La robe de noces et les plus beaux atours : symbole de la résurrection des corps. La fête que le Père organise : ce sont les noces éternelles de son Fils, auxquelles nous pourrions nous aussi participer un jour en plénitude, auxquelles nous participons déjà, par la foi, dans cette eucharistie. Voilà un regard eschatologique, un aperçu de ce qui nous attend, afin de renouveler notre espérance, notre désir de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit. DIEU DESIRE L'HOMME. Qu'il soit désiré maintenant et dans l'éternité !